

Council of Europe  
Conseil de l'Europe



0003

96/5138



COE249898

Strasbourg, le 26 août 1994  
[x\documents\ficce94.24]

ICCE (94) 24  
Or. angl.

CONSEIL DE LA COOPÉRATION CULTURELLE

---

ITINÉRAIRES CULTURELS DU CONSEIL DE L'EUROPE

# LE MUSÉE DE LA SOIE DE GÉORGIE

par

M<sup>me</sup> Nino KIPSHIDZE

La «route de la soie» a joué un rôle considérable dans le rapprochement entre l'Orient et l'Occident, la diffusion des cultures et l'établissement de relations commerciales. Le programme «La route de la soie» du Réseau européen du textile (RET), devrait permettre le développement de relations culturelles dans le cadre de l'industrie textile. Bien que la Géorgie ait toujours fait partie de l'aire culturelle européenne, certains événements politiques l'ont tenue isolée de l'Europe pendant plusieurs siècles. C'est la raison pour laquelle toutes les occasions de faire connaître la culture géorgienne et les trésors de Géorgie revêtent pour nous une telle importance.

La Géorgie a très tôt noué des relations commerciales avec l'Extrême-Orient: la branche nord de la route de la soie la traversait en effet. L'importance des villes d'Egrisi en tant que lieux de passage était bien connue au début de l'époque hellénistique puis durant les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles.

De petits fragments de soieries ont été retrouvés dans des lieux de sépulture géorgiens des II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles; les caractéristiques techniques de ces trouvailles archéologiques n'ayant pas été étudiées, il est difficile d'en déterminer l'origine. Autre fait intéressant: on a constaté qu'existaient, dans différentes régions de Géorgie, et notamment le long du fleuve Mtkvari, des espèces endémiques de mûriers. Ces divers éléments permettent de penser que la Géorgie s'était très tôt familiarisée avec la soie. Selon la légende, la culture de la soie y aurait été introduite au V<sup>e</sup> siècle en provenance de l'Inde, sous le règne du roi géorgien Vakhtang Gorgasali. Ce joyau de la littérature géorgienne du V<sup>e</sup> siècle que constitue *Le martyr de Chouchanik* mentionne la soie à propos de travaux de couture, mais également comme un produit fini prisé de la gent féminine. Le terme servant à désigner la soie se rencontre également dans les grandes œuvres littéraires des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Dès le X<sup>e</sup> siècle, les journaux de voyageurs étrangers comportent de nombreuses références à une culture de la soie. Pendant plusieurs siècles, la soie sera utilisée en Géorgie pour la rétribution de services domestiques et d'autres tâches. Au XIX<sup>e</sup> siècle, impuissante à soutenir la concurrence engendrée par l'apparition de la soie manufacturée, la fabrication artisanale de la soie cesse d'exister. Malgré la présence d'espèces locales, il parut nécessaire d'introduire une variété européenne, qui fut suivie par une épidémie de maladies héréditaires du vers à soie dans le Caucase. En vue d'améliorer les variétés de soie et de réaliser des observations et expériences scientifiques, le Congrès de Vienne suggéra la création de stations de sériciculture en Europe occidentale. Plusieurs virent ainsi le jour en Autriche, en Italie, en France et en Hongrie; c'est en 1887 que fut fondée la station de sériciculture du Caucase à Tbilissi, capitale de la Géorgie. Elle devait largement contribuer au développement de générations saines de vers à soie ainsi qu'à la protection et à l'essor de la sériciculture dans le Caucase et en Russie. Une activité scientifique considérable se déroulait dans cette station, qui produisait également rapports et publications scientifiques ou autres. On y trouvait en outre un musée et une bibliothèque.

La fondation de cette station et de son musée est due à N. Chavrov (1858-1915), naturaliste érudit et éclectique. Envoyé en Europe de 1885 à 1887 pour y étudier la sériciculture, Chavrov était revenu à Tbilissi enrichi de nombreuses connaissances et impressions, acquises notamment par la fréquentation d'expositions et de musées, avec dans ses bagages un projet détaillé de station de sériciculture. Le plan du complexe lui-même est l'œuvre d'un architecte polonais établi à Tbilissi, Chinkevitch. La construction de la station se déroula de 1887 à 1892.

Le bâtiment principal de la station abritait le musée de la soie et une bibliothèque spécialisée. L'architecture en est représentative du style éclectique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qui caractérise la Tbilissi de cette période. Une partie du bâtiment avait dès le départ été conçue en vue d'abriter un musée; à cet égard, l'ameublement original de la bibliothèque, les vitrines d'exposition, les divers outils concernant la sériciculture et intégrés aux éléments décoratifs empruntés à l'architecture classique sont particulièrement intéressants et reflètent la volonté de faire de ce musée une entité architecturale unique.

Les divers objets exposés dans le musée entendent présenter le processus de la fabrication de la soie et son histoire. Chavrov passa plusieurs années à rassembler ces objets, pour la plupart dons de personnes privées ou de magnaneries.

L'existence du musée de la soie a été plusieurs fois menacée, durant les guerres de libération et les guerres civiles. De 1966 à 1986, le musée fut temporairement fermé. Mais la période la plus dangereuse fut celle des années 1986 à 1988: sur le point d'être détruit, le musée ne survécut que grâce aux efforts héroïques de l'une de ses employées, qui en est à présent la directrice, M<sup>me</sup> Irene Tchotorlichvili. Aujourd'hui encore, les employés du musée, privés de toute aide financière et s'en remettant à leur seul enthousiasme, s'efforcent de préserver l'aspect d'origine du musée. En raison des épisodes difficiles que nous avons évoqués plus haut, un certain nombre des objets qui y sont exposés ont été endommagés, alors que d'autres attendent leur tour. Malgré tout leur enthousiasme et leur dévouement, les employés du musée ont de plus en plus de mal à prendre soin des objets exposés sans une aide financière.

Le musée conserve encore aujourd'hui une collection intéressante et plusieurs vitrines consacrées à des thèmes variés.

Le musée compte trois salles.

L'une d'entre elles est consacrée à la culture du mûrier: rondins de mûriers âgés de 100 ans, réunis par Chavrov, herbarium d'espèces naturelles, comportant des espèces géorgiennes sélectionnées et des espèces endémiques ainsi que celles réunies par Chavrov, outils destinés à l'exploitation du mûrier, instruments de musique et autres objets en bois de mûrier, etc.. La vitrine présentant des parasites du mûrier recueillis par Chavrov témoigne de la volonté de faire connaître tous les aspects de la culture du mûrier. Cette présentation fut ensuite enrichie par une racine de mûrier de 4,5 m de long, intacte.

Le musée possède des modèles d'incubateurs et de claies pour vers à soie remontant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit là d'un précieux matériel ethnographique, qui fournit des informations détaillées sur certaines coutumes des plaines et plateaux de Géorgie. On y trouve également le matériel nécessaire à l'alimentation des vers à soie, ou encore des boîtes pour le transport des œufs; une vitrine est consacrée à la réception d'un œuf sain pasteurisé.

L'un des aspects les plus intéressants du musée de la soie est constitué par une collection de cocons représentant 5 000 espèces et variétés; certains d'entre eux proviennent d'Europe, d'Asie, d'Inde et du Japon. Les plus anciens figuraient parmi les exemplaires primés lors d'un concours international en France. Les cocons sont exposés en fonction de leur taille, de leur forme, de leur couleur, de leur qualité et de leur origine.

Sont également exposés des échantillons de cocons et de fils de soie provenant d'Inde, de Chine et des jardins impériaux de Saint-Pétersbourg, mais aussi des vers à soie sauvages recueillis sur diverses plantes, des collections de colorants végétaux, chimiques et minéraux provenant de Géorgie et d'ailleurs, une collection de fils de soie teints et des échantillons de fils de soie brute présentés dans des foires internationales. La majeure partie des collections entomologiques, et notamment les papillons exotiques, a été endommagée au cours des vingt années de fermeture temporaire du musée. La collection de papillons de vers à soie exotiques comporte des exemplaires des faunes du Brésil, du Mexique, d'Argentine, de Thaïlande, du Japon et d'Inde. Ces échantillons proviennent en partie de Chavrov, qui les avait rapportés de la station de sériciculture de Lyon et du musée du jardin d'acclimatation de Paris, et en partie d'un donateur de Leipzig, Ernest Heine.

Mais ce sont les échantillons de soie tissée qui représentent pour nous l'élément le plus important. Le musée conserve des fragments de soierie à usage vestimentaire et des tissus à rayure pour les tentures murales qui ornaient les foyers caucasiens. Ces échantillons présentent une structure intéressante en même temps qu'une superbe harmonie de couleurs.

On peut y admirer des échantillons de ceintures et de coiffes de soie typiques des femmes géorgiennes, de petits tapis muraux de soie du Caucase, des mouchoirs de soie bigarrée de type oriental, des échantillons de soie française du XIX<sup>e</sup> siècle, une vaste collection de broderies de soie ramenées de Munich par Chavrov ou encore des pièces de soie provenant de filatures de soie géorgiennes.

Précisons encore que la bibliothèque spécialisée du musée de la soie possède des ouvrages uniques consacrés à la sériciculture et à d'autres branches des sciences naturelles; quatorze langues y sont représentées. Elle conserve des publications des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, des périodiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles consacrés à la soie, un dessin chinois exceptionnel effectué sur du papier de pelure de riz et représentant de façon détaillée la production et le traitement de la soie. Cette bibliothèque doit son existence aux nombreuses amitiés de Chavrov.

Le musée entretenait à la fin du siècle dernier des rapports étroits avec des particuliers et des institutions intéressés par la sériciculture. Tel n'est plus le cas aujourd'hui, où le musée est isolé de l'activité séricicole internationale; ainsi n'a-t-il aucune possibilité d'obtenir des informations sur les collections de soie à l'étranger, ni sur la situation actuelle du musée de Lyon. C'est pourquoi toute information concernant d'autres musées de la soie ou la possibilité d'entrer en rapport avec eux constituerait une aide extrêmement précieuse pour les employés du musée de la soie de Tbilissi.